

José et Samia, la barmaid de l'estaminet « Chez Jacob »

Les parisiens et les forces de police aux frontières avaient entendu dire que José essayait d'échapper à un OQTF (Obligation de quitter le territoire français) A vrai dire José ne cherchait qu'un coin tranquille pour se reposer de toutes ses galères. Il décida donc de quitter la région parisienne pour monter vers le nord. Or il lui fallait traverser la Somme ...

Il arrive au carrefour des quatre cantons, au milieu des champs de betteraves un seul café estaminet « Chez Jacob ». Fatigué par la route, il s'affale à la première table près de la porte. Il est près de midi, la campagne sucrière bat son plein et les ouvriers agricoles ne font pas de pause, seule une femme trône derrière le bar. Elle ne semble pas l'avoir entendu entrer... José lui dit : « Donne-moi à boire. »

Ses compagnons de route avaient poursuivi la route vers le village voisin pour acheter des provisions.

La femme au bar leva un œil suspicieux vers l'étranger et grommela quelque chose d'inaudible. José articula soigneusement : « Donne-moi à boire de l'eau, s'il te plaît, Madame. »

Elle se redressa pour dire d'une traite : « Comment, toi, un étranger, un chemineau, un hors-venu, un pas-tout-à-fait-blanc, tu me demandes à boire à moi, Samia ? L'eau, ici, c'est gratuit, le pichet et le verre sont là, il n'y a qu'à se servir ! »

José reprit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te demande à boire, c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive »

Samia réagit : « Par le Père Jacob qui a fondé cet estaminet il y a des années, elle est bien bonne celle-là, c'est la première fois qu'on me la fait, que veux-tu de moi ?

José, lui, poursuivit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ! »

La femme l'interrompit : « Tu parles ! Tu as plutôt l'air de venir d'un pays où ce n'est pas l'eau qui coule en abondance, mais la misère et la soif ! ... Tu t'appelles comment ? »

Il reprit : « Je m'appelle José ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissante pour la vie éternelle ! »

Elle le coupa : « Je reconnais bien là le baratin des représentants en eau-bière-vin et spiritueux ! L'eau qui désaltère plus grâce à ses bulles, le vin qui assure une jeunesse éternelle, l'eau de vie qui vous conduit plus rapidement à la mort si on en boit trop !... Mais José ?, avec un nom comme ça, tu n'es pas un roi du pétrole, si ton eau a un pouvoir énergétique si puissant, ça m'intéresse ne serait-ce que pour en mettre dans mon scooter !... au lieu de tomber en panne et de faire attendre mon bonhomme ! »

José lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens. »

La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari, c'est mon bonhomme ! » José reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, des « bonshommes » tu en as eu cinq, là tu dis vrai ! »

Samia lui dit : « Bon Dieu ! Je vois que tu es comme un devin, une sorte de «Madame Soleil », ... Ici, nous avons perdu cette capacité à nous intéresser aux autres, à deviner leur quotidien, nous vivons dans nos bulles ; vous, les exilés, les sans-toits, sans papiers, vous avez le cœur à vif ... »

José lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient et c'est maintenant où tous les cœurs seront mis à vif, où il n'y aura plus ni blancs ni noirs, ni exclus, ni VIP. Nous serons tous frères en esprit et vérité parce que tous fils de la terre et d'un même Père. Et ce Père que nous recherchons tous c'est dans le visage de nos frères que nous le retrouvons en esprit et vérité. »

La femme s'enhardit à lui dire : « Je sais qu'il vient le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

José lui dit : « Il est déjà venu et il revient tous les jours, Il prend le visage de nos sœurs et de nos frères fragilisés, malades, démunis,... de nos enfants »

A ce moment-là, les compagnons arrivèrent, ils étaient surpris de trouver José en conversation avec la femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? Pourquoi parles-tu avec elle ? »

La femme, laissant là l'estaminet, revint au village et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. »

Ils sortirent du village et ils se dirigeaient vers lui...

Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours avec ses compagnons, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui qui est dans la vérité. Il nous a ouvert les yeux, nous a fait quitter notre zone de confort, notre bulle, **désormais nous reconnaitrons un frère une sœur, une fille, un fils dans chaque personne qui passera** dans notre village ! »

Jef d'après Jean 4,1-...

Beaufort le 5 octobre 2019